

**Ports et comptoirs antiques de la période phénicienne en Algérie, à travers les sources écrites et les caractéristiques géomorphologiques.
Ancient ports and trading posts of the Phoenician period in Algeria, through written sources and geomorphological characteristics.**

Amokrane Nabil

Algérie, email : nabil.archeologie.dz@gamil.com

Reçue: 2025-06-25 Accepté: 2024-12-17 Publié :30-06-2025

Résumé :

Le contenu de notre article tourne autour de la grande expansion des Phéniciens sur les côtes occidentales de la Méditerranée, notamment en Algérie, à partir du début du premier millénaire avant JC., où nous sommes appuyés dans un premier temps sur des sources écrites et littéraires qui parlaient des raisons de cette expansion et de la construction des comptoirs et des ports de commerce qui l'accompagnaient, d'une part, ainsi que des caractéristiques géomorphologiques qui ont grandement contribué à installation des phéniciens le long de la bande côtière de l'Algérie à l'époque antique. Il nous reste aujourd'hui, en tant que archéologues, à prouver matériellement ce « fait expansif », à la lumière de la faible densité archéologique, selon les données qui sont, actuellement disponibles, qui caractérise le peuplement de les côtes Algériennes pour cette période là, mais l'enquête archéologique que nous avons menée toute au long de la côte ouest algérienne a confirmé que la présence phénicienne en Algérie était devenue un fait reconnu.

Mots clés: Les Phéniciens; les comptoirs; les ports de commerce; la côte Ouest algérienne;

Abstract :

The content of our article revolves around the great expansion of the Phoenicians on the western coasts of the Mediterranean, particularly in Algeria, from the beginning of the first millennium BC, where we initially relied on written and literary sources that spoke of the reasons for this expansion and the construction

of trading posts and ports that accompanied it, on the one hand, as well as the geomorphological characteristics that greatly contributed to the settlement of the Phoenicians along the coastal strip of Algeria in ancient times. Today, as archaeologists, it remains for us to materially prove this "expansive fact", in light of the low archaeological density, according to the data that are currently available, which characterizes the settlement of the Algerian coasts for this period, but the archaeological investigation that we conducted along the Algerian west coast confirmed that the Phoenician presence in Algeria had become a recognized fact.

Keywords : The Phoenicians; the trading posts; the commercial ports; the Algerian West coast;

Amokrane Nabil ; email : nabil.archeologie.dz@gamil.com

1.Introduction :

Les côtes de la mer Méditerranée étaient connues dès le début du premier millénaire avant JC. Une grande expansion et activité des Phéniciens, à la recherche de matières premières et de nouveaux marchés pour leurs produits industriels, dans le but d'établir des colonies pour soulager la pression démographique sur leur pays d'origine, ainsi que de fournir du travail à leurs citoyens tout en ouvrant de vastes perspectives économiques, y compris dans les domaines de l'exploitation minière, de la transformation de poisson et de la fabrication de poterie. Cette expansion s'est déroulée, avec l'accord de nombreux archéologues et historiens, en trois étapes : la phase de pré-colonisation, ou dite d'exploration, la phase de construction des ports et comptoirs, puis la phase de colonisation. La deuxième étape, commerciale et préparatrice de l'étape suivante, se limite au début à la présentation de produits destinés à des échanges commerciaux avec la population locale. Tandis que dans la troisième étape, les relations se sont développées vers des relations purement économiques, à la suite desquelles des « accords » ont été conclus avec la population locale selon lesquels les phéniciens exploiteraient les matières premières et les ressources naturelles, en particulier les mines

Ports et comptoirs antiques de la période phénicienne en Algérie, à travers les sources écrites et les caractéristiques géomorphologiques

d'argent et de fer, qui abondent dans les régions occidentales de la Méditerranée. Cette dynamique a permis l'émergence de nombreuses routes commerciales maritimes partant de leur patrie à l'est au-delà de Gibraltar (les Colonnes d'Hercule) à l'ouest, en passant par la rive nord de la Méditerranée en aller, et la rive sud (les côtes de l'Afrique du Nord) en retour, de sorte que cette intense activité économique fut imposée aux phéniciens une nouvelle carte géopolitique et économique à travers laquelle des comptoirs de transit et des ports commerciaux furent construits le long de la route maritime qui comprenait les côtes algériennes, notamment occidentales dans l'espace économique général qui a caractérisé le bassin méditerranéen à l'âge du Fer I. L'époque où les Phéniciens exploraient les côtes de la Méditerranée occidentale fut l'occasion de découvrir les côtes algériennes, notamment au retour, où le courant marin était propice à la navigation vers les côtes libanaises. Cette navigation n'était pas facile dans le passé, surtout à l'approche du détroit de Gibraltar, qui était parfois caractérisé par des vents forts alternant entre l'ouest et l'est, qui contrôlaient le changement du cours des vagues. Sachant que le courant principal de la région à l'entrée du détroit suit une direction est-ouest et longe toute la côte nord-africaine vers la Phénicie et le Levant, et que ce facteur a donc pu faciliter la navigation des navires phéniciens vers le Détroit de Gibraltar et retour vers l'Est, où ils empruntent la route maritime jusqu'aux côtes d'Algérie ?(فیڤدیریکو، 2011)

2. Ports phéniciens de la côte algérienne

Cette route coïncide avec la côte algérienne, qui a vu l'établissement des comptoirs, des ports stratégiques et d'expéditions de navires, ainsi que des échanges commerciaux. L'île de Rachgoun, à Ain Timouchent, fut la première station phénicienne établie, compte tenu de la proximité de la côte occidentale de l'Algérie et les côtes de la péninsule ibérique et du détroit de Gibraltar, qui, aux distances maximales, ne dépassent pas 200 km. (Vuillemot, 1955, pp. 7-76) Nous avons cherché à montrer le lien entre la

présence phénicienne sur la côte algérienne et les caractéristiques géomorphologiques et naturelles qui ont contribué à leur choix de cette région, et ce, en introduisant la côte algérienne en général et ses caractéristiques stratégiques les plus importantes dans la période antique, où les caps, les baies maritimes et les « Marssa » naturels en faisaient des facteurs essentiels pour l'établissement des comptoirs et de ports phéniciens, mentionnés par les sources littéraires et les recherches anciennes toute au long de la bande côtière Algérienne.

2 La côte Algérienne

La côte algérienne s'étend sur une longueur de 1 644 km, depuis Oued El-Melouia à l'Ouest jusqu'à El-Kala dans la wilaya d'El-Tarf à l'est (Fig.1). Cette côte appartient à 13 wilayas algériennes, qui s'étendent de l'ouest en est¹ : Tlemcen, Ain Timouchent, Oran, Mostaganem, Chlef, Tipaza, Alger, Boumerdes, Tizi Ouzou, Bejaia, Jijel, Skikda, Annaba, Al-Tarf.

2.1 Caractéristiques géomorphologiques

Le littoral algérien se distingue des autres milieux naturels par sa double appartenance à deux espaces complètement différents, à savoir l'espace marin et l'espace continental. Cette appartenance se traduit par un ensemble de facteurs naturels et humains interagissant entre eux pour produire un environnement caractérisé par la diversité et complexité en termes de composantes géologiques, géomorphologiques, climatiques et humaines (TISSOT, 1984, pp. 10-50). L'environnement naturel dans la vie des habitants du littoral méditerranéen en général, et du littoral algérien en particulier, a joué un rôle important dans la stabilité humaine, car les formations géographiques et géologiques de ce littoral lui ont permis d'être

¹ Sa longueur était initialement estimée à environ 1 200 km, mais un rapport officiel publié par le gouvernorat côtier algérien a révélé que la distance de la bande côtière algérienne est de 1 644 km, et non de 1 200 km, comme le rapportaient les statistiques précédemment. Le rapport indique que les calculs précédents ne prenaient pas en compte les torsions et les pendages et se limitaient uniquement au processus de calcul horizontal. Cependant, le calcul actuel, utilisant les dernières méthodes de mesure, a permis de bénéficier de 444 km ajoutés aux 120 précédents. km.

Ports et comptoirs antiques de la période phénicienne en Algérie, à travers les sources écrites et les caractéristiques géomorphologiques

un pôle d'attraction et l'accueil de nombreuses migrations qui y sont arrivées par mer, depuis l'Antiquité, (أورفلي، 2011)

Parmi ces caractéristiques on retrouve :

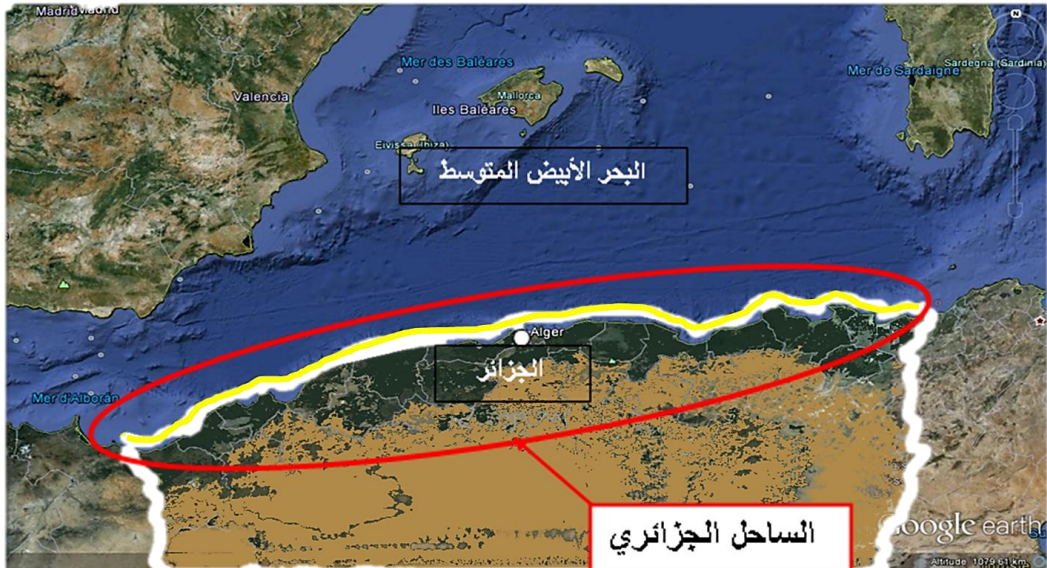


Figure 1 : Les limites géographiques du littoral algérien (issues de Google Earth, adaptées par le chercheur)

Baies/golfe : elles sont considérées comme faisant partie de la mer, avancées vers l'intérieur des terres. Ce sont des conditions topographiques (géomorphologiques) dont la formation est liée à des facteurs tectoniques internes, et d'autres sont liées à l'activité apparente de l'énergie hydraulique actuelle, comme les baies des embouchures de rivières et des réseaux d'eau submergés (Askri, 1993) La côte algérienne est caractérisée par de nombreuses baies, d'apparence semi-circulaire et ouvertes vers la mer, comme le golfe d'Alger, Bejaia, Skikda et Annaba, qui sont exposées chaque saison aux vents d'ouest et du nord et aux courants méditerranéens venant du détroit de Gibraltar, chargeant ses jets de sédiments marins qui sont déversés

sur les bords ouest de ces baies. Parmi les grandes baies de la côte algérienne on retrouve : le golfe d'Oran, le golfe d'Arzew, le golfe d'Alger, le golfe de Bejaia et le golfe de Bone. On note que les ports algériens sont situés soit au milieu des baies, soit sur leurs côtés, afin de les protéger des forts vents d'ouest qui soufflent souvent de l'ouest vers l'est (2006/2005، سماعيل). Une autre particularité de ces baies est qu'elles ne s'enfoncent que légèrement dans les terres, à l'exception de la baie d'Annaba (figure 2), qui est considérée comme la plus grande baie d'Algérie (Daradji , 2014)



Figure 2 : La plus grande baie d'Algérie, le Golfe d'Annaba

Les caps marins : Les promontoires en Algérie (Figure 3.) se sont formés en raison d'une diminution du niveau de la mer Méditerranée au cours de la quatrième période géologique, entraînant l'émergence de ce que l'on appelle les terrasses marines et de nombreux promontoires côtiers, comme le cap Ivi à Mostaganem (Boussadia, 2008). Ces caps s'étendent dans la mer d'ouest en est le long de la côte algérienne. Le mot « Cap - Rus »² était mentionné dans nombre de nos ports sur lesquels furent ensuite construites des villes côtières. Parmi les caps côtiers les plus importants d'Algérie, on retrouve d'est en ouest : Ras Roux, Ras Rosa, Ras El Hares, Ras El Hadid, Ras Bouqaroun,

² **Rus**", qui signifie "tête-cap": C'est un nom d'origine sémitique, car il équivaut au terme phénicien sous lequel étaient connues de nombreuses villes de la côte algérienne dont les plus importantes sont : Rusgunia(la pérouse), Rusibikari (Marsa Eldadjadj), et Russokoro, (Dales) et Rosebesire, qui est une île et Russazou (Azzafoun).

Ports et comptoirs antiques de la période phénicienne en Algérie, à travers les sources écrites et les caractéristiques géomorphologiques

Ras Carbon, Ras Sikali, Ras Benqat, Ras Jannat, Ras Kettani, Ras De Gansoul, Ras Baskad, Ras Tannis, Ras Falcon, Ras Fiqalo, Ras Bouzjar...



Figure 3 : Ras Bouzadjar – Oran

En nous dirigeant vers l'est, nous trouvons Ras Al-Haris près d'Annaba, et Ras Rosarks près de la frontière algéro-tunisienne. (LIEUSSOU, 1850, p. 81). Ces promontoires contiennent de nombreux phares pour guider les bateaux et les navires. Ce qui est à noter, c'est que beaucoup d'entre eux représentaient des cratères volcaniques, comme Ras Al-Hadid et Ras Bouqaraoun, qui présentent des formations volcaniques. Quant aux célèbres marinas, on retrouve : Marsa Oran, Marsa Tennis, Marsa Cherchell, Marsa Alger, Marsa Dajj, Marsa Bejaia, Marsa Jijel, Marsa El Qal, Marsa Astoura (près de Skikda), Marsa Bouna, et Marsa El Kala, connues comme Marsa El Kharaz. En plus de nombreuses petites marinas, (سماعلي، 2006/2005) Comme Marsa Bouzadjar et Marsa Madagh à Oran, qui ont nécessité la création de petites stations maritimes pour accoster les navires et commercialiser les produits phéniciens (Boussaadia, 2015)

Montagnes : La côte algérienne est bordée par l'Atlas tellien, qui s'étend de 70 à 150 km de largeur. Elle présente des montagnes torsionnées nouvellement formées, où l'on retrouve : les montagnes côtières concentrées

à l'ouest, dont : Al-Ouancharis Beni Shaqran, Tsala. Les montagnes intérieures, dont : les monts Tlemcen (1 843 m), qui relient les hauts plateaux de Saïda, Dhaya et ferna Al-Ouancharis, les montagnes orientales, qui sont plus hautes, dont Djurjura (2 308 m), les monts Babor, qui touchent directement la mer, notamment sur les plages de Bejaia, Jijel et Ténès (Figure 4), et les Bibans. Cette partie est entrecoupée de plaines et de bassins internes : Sidi Bel Abbés, Mascara et de Chlef, qui rejoignent les montagnes du Titari (Médée). Ils sont séparés par des plateaux à l'ouest et convergent presque vers la périphérie de la Tunisie. La première chaîne du nord s'appelle l'Atlas des tellien et celle du sud s'appelle l'Atlas Saharien, et sa hauteur ne dépasse qu'un peu plus de deux mille mètres. (سماعلي، 2006/2005).



Figure 4 : Montagne touchant le bord de mer (Ténès)

Vallées : Les montagnes ont un effet sur l'abondance de l'eau, plus les montagnes sont hautes, plus les pluies sont abondantes et, par conséquent, plus l'écoulement vers les vallées est intense. Les montagnes d'Algérie ne sont pas infinies comme en Europe, mais il y a quelques vallées qui coulent toute l'année, notamment Oued Chlef et Oued Sebao, bien qu'elles ne ressemblent pas à des rivières et que l'eau n'y augmente qu'en hiver après de fortes pluies, tandis qu'en été, certaines d'entre elles s'assèchent. Al-Bakri a souligné qu'il y avait autrefois des vallées par lesquelles passaient les navires,

Ports et comptoirs antiques de la période phénicienne en Algérie, à travers les sources écrites et les caractéristiques géomorphologiques

et il a mentionné l'Oued Chlef, l'Oued Sibous, l'Oued Constantine, ainsi que l'Oued Tafna à Ain Timouchent (PERON, 1883), et ceci est ce qui rendit le commerce actif même dans les zones intérieures proches du rivage de la mer, et des grandes vallées qui se jettent dans la mer on trouve : l'Oued Tafna et la rivière Maqtaa, la rivière Sik à Tlemcen et l'Oued Chlef³. On retrouve également d'autres vallées en Algérie, comme l'oued Yasn, l'oued Sebao, l'oued Bou Salam, l'oued Rmal, l'oued Al-Kebir, qui prend sa source à l'ouest de Constantine, et l'oued Sibous, qui traverse Guelma et se jette dans la mer.



Figure 4 : l'embouchure de l'Oued Tafna

L'ensemble de ces caractéristiques naturelles et géomorphologiques ont permis et contribué à l'implantation humaine sur le littoral algérien à toutes les époques, qu'elles soient préhistoriques ou historiques. Dans l'Antiquité, ces reliefs de la côte algérienne ont d'abord fait l'objet de stations

³ C'est le plus long fleuve d'Algérie, avec une longueur d'environ 720 km. Sa source provient du Jebel Beni Rashid. Il coule vers le nord avec une inclinaison vers l'est ou l'ouest par endroits. Il traverse Bougar puis tourne vers l'ouest et se jette dans la mer à l'est de Mostaganem. Elle se prolonge sur son passage par d'autres vallées, comme Oued Tawil.

d'exploration phéniciennes (Vuillemot G. , 1965, p. 132), avant que ne s'établissent de nombreux ports et comptoirs commerciales dont on ignore la localisation au milieu de ces baies et des caps, notamment sur la côte Est de l'Algérie, contrairement à la côte Ouest. Dans lequel des fragments de poterie de la période phénicienne ont été découverts aussi bien sur l'île de Rachgoun que sur Marsa Madagh grâce aux fouilles du chercheur « Vuillemot », en plus de la côte de Mostaganem, où sont récemment apparus certains sites appartenant à la période phénicienne, notamment sur la côte orientale du bas bassin de l'Oued Chlef (Boussaadia, 2015).

2.2 Sources écrites historiques :

La côte algérienne concéder comme une station importante sur les routes maritimes commerciales des Phéniciens dans le bassin méditerranéen, car les caractéristiques morphologiques que nous avons évoquées plus haut ont poussé les phéniciens à choisir certains endroits pour construire des comptoirs et des ports (صفحة 77، 1979، غانم)، et il s'agissait initialement de baies naturelles protégées sur des caps ou sur des îles proches de plages de sable moins inclinées. (مانفريدي ، 2011)

Parmi les sources anciennes qui parlent de la présence phénicienne dans le nord de l'Algérie, on trouve « Salust », qui faisait référence à une ville phénicienne appelée « Hippo » dans l'Antiquité. Il n'a pas expliqué s'il voulait dire « Hippo Regius », qui est la ville d'Annaba aujourd'hui, ou s'il voulait dire « Hippo Dyarrhitus » qui est actuellement la ville de Bizerte en Tunisie. Quant à l'historien grec Pseudo-Scylax, il a indiqué dans son célèbre voyage l'existence de plusieurs villes avant le V siècle JC, entre. « Iol » et « Siga » sont appelés : « « Hebdomos », « Mes » et « Akion », « Chalca », ainsi que « Arilon », qui n'a pas été identifié géographiquement jusqu'à aujourd'hui (Boussaadia, 2015).

Le chercheur « Lipinski » a évoqué les noms de sites géographiques et certaines découvertes archéologiques le long de la côte algérienne, la présence phénicienne avec toutes les réserves. Il a mené des recherches sur ces noms phéniciens, qui ont été enregistrés le long de la côte depuis Hippone

Ports et comptoirs antiques de la période phénicienne en Algérie, à travers les sources écrites et les caractéristiques géomorphologiques

(actuelle Annaba) à l'est, jusqu'à l'île de Rachgoun à l'ouest (Figure 5), à travers les stations suivantes :

- **Station Hippo** Annaba actuellement

Le nom latin de cette ville cache un nom plus ancien, que nous avons essayé de retrouver, mais ce nom peut être plus locale que phénicien. Quant aux sondes établies dans cette ville, elles n'ont révélé aucun vestige archéologique antérieur au III^e siècle avant JC (Lipinski, (1992), p. 288). À l'exception des restes d'un mur trouvés dans la ville d'Hippo", que l'on croyait antérieurs à la période romaine qui dominait en termes de vestiges archéologiques dans le nord de l'Algérie, la survivance d'anciens rituels puniques et la présence d'abondants matériel archéologique de la période punique, contrairement à la période phénicienne, qui pourrait être destructrice ou Il n'a pas encore été découvert lors de fouilles archéologiques régulières, ce qui rend très probable le nom de ce port est phénicien (Lipinski, (1992))

- **Rusicade**, Skikda actuellement

De Annaba à Skikda, on retrouve le site de Rusikad. Ce nom est probablement phénicien, étant donné que « Rus » signifie tête en langue phénicienne, tout comme c'est le cas dans les lieux libanais comme le nom « Rashikida », une ville qui est construite sur un cap marin. Le même nom se retrouve dans plusieurs sites côtiers et ports de la côte algérienne, comme le site « Rosazos » (actuellement port de Guidon - Azafoun), le site « Rousokoro » (actuellement la ville de Delas), le site « Roshgunya » (actuellement port Ras Matifou, au nord-est de la ville d'Alger), et le site « Rousso-Bikari » (actuellement la Tête du Bétail près du port de Marsa elhadjadj), ajoutant l'île « Rachgoun » face à l'embouchure de l'oued Al-Tafna. Tous ces noms sont dérivés d'anciens noms phéniciens. (بوتو ، 2011)

- **Chullu (Kulu)**, actuellement Al-koul

Ce nom contient « kl », qui signifie en langue phénicienne « bloquer ou barrage », et « môle » signifie également le côté d'un navire. Il n'est donc pas

improbable que la ville d'Al-Koul contienne un ancien port phénicien. (Lipinski, (1992), p. 290)

- **Igilgili**, actuellement Jijel

Son nom est probablement dérivé du mot phénicien « glgl », qui signifie les îles du Crâne (صفحة 123، 2011، فيديريكو). Ce site, situé presque au sommet d'une île, occupe une position stratégique naturelle sur la côte, ce qui a pu attirer l'attention des marchands phéniciens sur le chemin du retour vers la mère patrie, où ils établirent un port pour repos, commerce et troc. (Lipinski, (1992), p. 293).

- **Salda**, actuellement à Bejaia

Entre Igilgili et l'ancienne ville de Salda, il y a au moins une station pour les navires phéniciens, dont l'emplacement est inconnu, peut-être dans l'ancienne Ziam Mansuria "Choba", qui se trouvait à mi-chemin entre les deux villes, et ce nom peut être caché sous le nom de « Kaúkakis » mentionné dans le voyage de Scylax, qui signifie « « Ville et Port » au moins vers le IV^e siècle avant JC. L'endroit stratégique du golfe de Bejaia, qui constitue une cachette naturelle pour les navires, a sans doute attiré l'attention des Phéniciens, car la distance qui la séparait du port d'Igilgili nécessitait l'établissement d'une ou au moins deux stations entre ces deux villes, Mais nous manquons actuellement de preuves archéologiques montrant ces stations marines de la période phénicienne (Lipinski, (1992), p. 293).

- **Icosium**, actuellement la ville d'Alger.

Son nom original est Ecosim, où ce nom est une dérivation du nom phénicien. Ce fut d'abord un centre commercial phénicien, puis Punique, bien que les vestiges archéologiques de la présence phénicienne ne soient pas encore connus, ce sont plutôt les sources anciennes qui indiquent qu'Icosium était l'une des stations phéniciennes dans l'Antiquité, d'autant plus qu'elle se trouvait sur la route maritime phénicienne. Cependant, il n'est pas possible de dire avec certitude si Icosium a été fondée ou non par un Phénicien-Carthaginois. (Lipinski, (1992), p. 293). Les fouilles archéologiques suffisent à elles seules à le prouver ou à le nier à l'avenir.

Ports et comptoirs antiques de la période phénicienne en Algérie, à travers les sources écrites et les caractéristiques géomorphologiques

- **Tipaza**

Le site de Tipaza est l'un des sites archéologiques antiques, qui a fait l'objet d'études et de fouilles approfondies par de nombreux chercheurs en archéologie, et c'est ce qui a permis d'y révéler la présence phénicienne, confirmée depuis le VI^e siècle avant JC sur la base des fouilles archéologiques et de la poterie. En revanche, on constate que son nom n'a subi aucun changement et, selon ce qui était indiqué dans des sources écrites anciennes, des marins phéniciens y avaient débarqué à des fins commerciales, en raison de la facilité de ses plages et de l'adéquation de sa situation géographique, en raison de sa proximité avec plusieurs régions, dont Cherchell et Gouraya à l'ouest et Icosium à l'ouest. Il a été démontré que la distance qui la sépare du reste des autres implantations commerciales, que ce soit du côté oriental ou occidental, et des autres stations du Maghreb ancien est estimée à environ 35 kilomètres (CINTAS, 1949). À cette époque, la ville de Tipaza représentait une station d'échanges commerciaux entre les Phéniciens et les Libyens (les anciens habitants du Maghreb), et son port était également utilisé pour la pêche (GSELL, 1894). La ville de Tipaza est l'un des sites archéologiques qui fut pionnier dans les premières rencontres entre les marchands phéniciens et les anciens magrébins, comme en témoignent les restes de tombes retrouvés près de l'élévation où le phare a été érigé à notre époque (BOUCHENAKI, 1970)

- **Iol**, Cherchell actuellement

Cherchell est une ville côtière, située à 100 km à l'ouest d'Alger, bordée au nord par la mer Méditerranée, au sud par les monts du Dahra, à l'est par le mont Chenoua et à l'ouest par les collines de Ténès. Elle se trouve à 27 km de la ville de Tipaza. Grâce à sa situation géographique, Cherchell a acquis une importance stratégique qui lui a permis ainsi une position historique importante en Méditerranée. C'était une zone de transit et une station commerciale privée à l'époque phénicienne (Lipinski, (1992), pp. 293-301).

- **Gunugu**, Actuellement Gouraya

L'ancien site archéologique de la ville de Gouraya, l'ancien « Gunugu » d'origine libyenne ou phénicienne (GSELL, 1901, p. 05), est situé à environ 30 km à l'ouest de la ville de Cherchell, sur le « promontoire » du cap occidental qui détient le tombeau de Sidi Ibrahim al-Khawwas ; Elle est considérée comme l'une des stations puniques les plus importantes de la côte occidentale de l'Algérie (غانم، 1979), qui s'est élevée au début du Ier siècle après J.-C., sous le règne de l'empereur Auguste, au rang de colonie romaine.

- **Marsa Madagh**

Mersa Medagh est située à l'ouest de la côte ouest d'Oran. Cette zone isolée était une étape importante pour les Phéniciens. Peut-être que bon nombre des découvertes archéologiques qui y ont été découvertes, en particulier la poterie, ont fait occuper ce site une position archéologique importante comme le site de l'île de Rachgoun, car de nombreuses formes et styles de poterie sont similaires entre eux (Vuillemot G. , 1965, p. 132). Ce petit plateau était considéré comme l'une des stations des Phéniciens au cours du VIIe siècle avant JC, notamment lorsque certaines sources écrites évoquaient la possibilité de la présence d'un port dans cette région.

- **Ile de Rachgoun**

L'île de Rachgoun est située en face de la plage de Rachgoun, en face de l'embouchure d'Oued Al-Tafna dans la wilaya d'Ain Timouchent. Elle se trouve à environ 2 km du continent et sa superficie ne dépasse pas 15 hectares (غانم م.، 2003). L'île de Rachgoun est considérée comme l'un des plus anciens sites archéologiques phéniciens découverts sur la côte algérienne, étant donné que les poteries qui y ont été découvertes remontent au milieu du VIIe siècle avant JC (Vuillemot G. , 1965). Les fouilles effectuées par Vuillemot ont révélé un Cimetière punique et maison de « Insula », où les poteries trouvées dans les couches inférieures du fossile ont prouvé qu'il existe une similitude entre celui-ci et celui trouvé en Sicile. Utique et Carthage. De plus, les formes et types de poteries découvertes sont considérées comme des poteries phéniciennes par excellence, et pour cette raison Rachgoun est

▪ روسوكورو (Rusucurru) دلس حايا،	▪ 'روسازوس (Rusazus) (ميناء غيدون) ازفون حاليا	▪ روسيكاد (Rusicade) سكيكدة حاليا
▪ 'روشغونيا (Rusguniae) حاليا رأس ماتيفو شمال شرق مدينة الجزائر العاصمة	▪ روسو بيكاري (Rusubbicari) حاليا رأس الماشية قرب مرسى الحجاج	
▪ RUSHGOUN / محطة رشغون		▪ RUSIPPISIR / TAKSEBT (TIGZIRT)

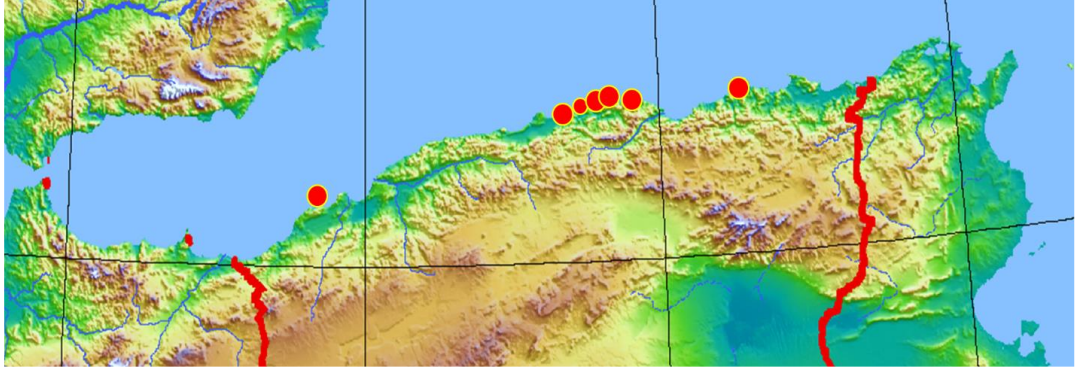


Figure 6 : Stations phéniciennes de la côte algérienne nommées « Rus »

3. Conclusion

Nous concluons de ce qui précède que la présence phénicienne sur la côte algérienne s'est manifestée sous la forme de comptoirs et de ports, qu'ils soient naturels ou bâtis, les caractéristiques morphologiques de la côte algérienne ayant joué un rôle important pour attirer l'attention des marins phéniciens lors de leurs voyages d'exploration, notamment sur la route maritime pour retourner à la mère-patrie en naviguant vers l'est. Les baies et caps naturels étaient des lieux stratégiques pour construire ces ports et comptoirs pendant la phase de colonisation phénicienne. Cependant, bon nombre de ces stations n'ont pas été découvertes, leur emplacement n'est pas connu et aucune trace archéologique matérielle n'a été laissée sur place, notamment dans la partie centre-est de la côte algérienne. Si la côte ouest révèle des traces de la présence phénicienne, on cite parmi elles Tipaza et Gouraya, au bas de leur poterie, remontent au VI^{ème} siècle avant JC, tandis que les collections de poteries des sites Djaalia, Marsa Madagh et Rachgoun remonte au VII^{ème} siècle avant JC. Celle-ci résulte des grandes expansions phéniciennes, suivies de la construction de nombreuses colonies et ports au cours des VIII^{ème} et VII^{ème} siècles avant JC, le long des côtes occidentales de la mer Méditerranée et de l'océan Atlantique.

Ports et comptoirs antiques de la période phénicienne en Algérie, à travers les sources écrites et les caractéristiques géomorphologiques

Les ports phéniciens sont devenus un fait historique reconnu sur la côte algérienne, ce que confirment des sources écrites et des vestiges archéologiques physiques précédemment découverts par des chercheurs occidentaux sur les sites de Rachgoun, Marsa Medagh et Al-Djaalia, et plus récemment par un chercheur algérien sur la côte orientale de la province de Mostaganem, dans des sites inédits. Ces nouvelles données sont venues confirmer la stratégie expansionniste générale de la colonisation phénicienne dans le bassin méditerranéen d'une part, et le long de la côte occidentale de l'Algérie, d'autre part, qui infirme largement les théories attribuant l'absence de vestiges archéologiques remontant à cette période au manque d'aptitude des côtes algériennes à implanter des ports et des stations maritimes, notant que les côtes algériennes ont toujours constitué un élément essentiel dans le réseau général des anciennes routes maritimes et commerciales du bassin méditerranéen, et utilisées par les phéniciens de leurs retours du voyage dans la région de Gibraltar et dans l'océan Atlantique à la recherche de matières premières.

4. Bibliographie

- Askri. (1993). *Géologie de l'Algérie, Contribution de Sonatrach division Exploration*,. Alger: Centre de Recherche et Développement et Division Petroleum Engineering et Développement. Schlumbergerwec Sonatrach.
- BOUCHENAKI, M. (1970). *Recherche punique en Algérie*,. Rome: in *riccerch puniche mel méditerranéo centrale*,.
- Boussaadia, B. (2015). BOUSSADIA B. Jordi D-F. David B-C. Samuel C-S. (2015). *La présence phénicienne sur la côte occidentale algérienne : Etat et approche de la question*. Récupéré sur <https://www.academia.edu>: <https://www.academia.edu>
- Boussaadia, B. (2008, décembre 14-17). Les établissements antiques côtiers de la limite occidentale de la basse vallée de Chlef (Mostaganem, Algérie),. in : J. González, P. Ruggeri (éd.), *L'Africa romana XVII*,

- Les ricchezze dell'Africa. Risorse, produzioni, scambi, actes du Colloque internation*, pp. 657-668.
- CINTAS, P. (1949). *Fouilles puniques à Tipasa. Gouvernement général de l'Algérie. Direction de l'intérieur et des beaux-arts. Service des antiquités. Missions archéologiques. Gouvernement général de l'Algérie*. Alger: Direction des antiquités. Missions archéologiques-Imprimeries La Typo-Litho et J. Carbonel réunies.
- Daradji , A. (2014). *El inventario de los yacimientos paleoliticos en la regionlitoral de Argelia occidental : Implicacion en el desarrollo socio-economico, puesta en valor y socializacion del concimiento*. Argel. Alger.
- GSELL. (1901). *Les monuments antiques de l'Algérie*. Alger: Ouvrage publié, sous les auspices du gouvernement général de l'Algérie. Tome premier. Contenant 72 planches hors texte et 85 illustrations dans le texte. Paris. Ancienne librairie thorin et fils Alber.
- GSELL, S. (1894). *Tipasa ville de la Mauritanie Césarienne*. in M.E.F.R, T.XIV, p.293-321.
- LIEUSSOU, M.-A. (1850). *Etudes sur les ports d'Algérie*,. Paris: éd. Paul Dubont, Paris, p.81.
- Lipinski, E. ((1992)). Sites "Phénico-Puniques" De la Côte Algérienne. *Reppal VII-VIII, centre d'étude de la civilisation phénicienne-punique et des antiquités libyques*., pp. Institut national d'archéologie et d'art, p.287-324.
- PERON. (1883). *Essai d'une description géologique de l'Algérie pour servir de guide aux géologues dans l'Afrique française*. p a r i s, G. Masson,: éditeur libraire de l'académie de médecine 120, boulevard saint-germain, 120.
- TISSOT. (1984). *Exploration scientifique de la Tunisie, géographie comparée de la province romaine d'Afrique. Tome premier, géographie physique- géographie historique- chorographie*. Paris: imprimerie nationale. Tome 1, p. 1-992.
- Vuillemot. (1955). *La Nécropole Punique Du Phare Dans l'Ile De Rachegoun (Oran) »*. Oran: Libyca, tome 3, p.7-76.
- Vuillemot, G. (1965). *Reconnaissance aux échelles puniques d'Oranie*. AUTUN, Musée Rolin.: Ouvrage publié avec le concours du centre

Ports et comptoirs antiques de la période phénicienne en Algérie, à travers les sources écrites et les caractéristiques géomorphologiques

national de la recherche scientifique de la faculté et science humaines d'Alger,.

Bibliographie en Arabe

- نجوى سماعلي. (2006/2005). . تطور الساحل الجزائري وانعكاسات التهيئة (حالة ساحل سكيكدة). جامعة قسنطينة، جامعة قسنطينة: مذكرة لنيل شهادة ماجستير في تهيئة الأوساط الفيزيائية.
- لرونزا إليا مانفريدي . (2011). الجزائر الفينيقية البونية. الفينيقيون في الجزائر، طرق التجارة بين البحر الأبيض المتوسط وأفريقيا السوداء. الجزائر: معرض دولي، قصر الثقافة مفدي زكريا-الجزائر .
- مازا فيديريكو. (2011). الفينيقيون والبنونيقيون في الجزائر القديمة- الفينيقيون في الجزائر. الجزائر: معرض دولي -قصر الثقافة مفدي زكريا.
- ماسيمو بوتو . (2011). التجارة الفينيقية والبنونية في أقصى غرب البحر المتوسط. الفينيقيون في الجزائر، طرق التجارة بين البحر الأبيض المتوسط وأفريقيا السوداء. الجزائر: معرض دولي. قصر الثقافة مفدي زكريا. - الجزائر .
- محمد الخير أورفلي. (2011). الموانئ البحرية البونية في الجزائر-مميزات واختيار المواقع. الفينيقيون في الجزائر، طرق التجارة بين البحر الأبيض المتوسط وأفريقيا السوداء. الجزائر: معرض دولي. قصر الثقافة مفدي زكريا.
- محمد الصغير غانم. (2003). معالم التواجد الفينيقي البوني في الجزائر. الجزائر عصمة الثقافة العربية. الجزائر: دار الهدى للطباعة والنشر والتوزيع. المنطقة الصناعية ص ب 193 عين مليلة.
- محمدالصغير غانم. (1979). التوسع الفينيقي في غربي البحر المتوسط. رسالة الدبلوم في الدراسات العليا في التاريخ القديم. لبنان: ديوان المطبوعات الجامعية -الجزائر -المؤسسة الجامعية للدراسات والنشر -لبنان -.